Le passé de la Défense Aérienne en région lyonnaise

Pour la Base Aérienne 942 «Capitaine Jean ROBERT» de Lyon-Mont Verdun, 2014 serra l'année du quarantième anniversaire.

En ces quelques lignes, nous évoqueront le passé de la Défense Aérienne en région lyonnaise.

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, en 1939, le 405ème Régiment d'Artillerie de Défense contre les Aéronefs (RADCA) a ses quartiers, à Sathonay, dans la banlieue lyonnaise. Il dispose de plusieurs groupes et batteries de DCA et de projecteurs aériens.

Pour protéger la région lyonnaise des incursions d'avions ennemis, ce régiment met en place un réseau d'alerte composé de compagnies de guet. Ce réseau se situe, principalement, dans le nord-est de Lyon, zone supposée d'arrivée des appareils allemands (Ambérieu en Bugey-Bourg en Bresse-Oyonnax). Certains de ces postes de guet disposent de 'grandes oreilles', paraboles acoustiques permettant d'écouter le bruit des avions ennemis...! La vie quotidienne dans ces postes de guet se passe dans la joie de vivre...!
une quinzaine de batteries de défenses antiaériennes positionnées autour de

En 1939, une quinzaine de batteries de défenses antiaériennes sont positionnées autour de Lyon, dont cinq dans l'est lyonnais (121ème batterie à Bron-Parilly équipée de canons de 75, 122ème batterie à Décines équipée de canons de 75 long pour le tir antiaérien, 123ème batterie au fort de Saint Priest équipée d'un canon de 75, 124ème batterie à Vénissieux, 125ème batterie à Vaulx en Velin équipée d'un canon anglais de 94 mm, section de mitrailleuses lourdes de 13,2 mm ceinturant le terrain d'aviation de Bron). Toutes ces batteries dépendent du 41è Groupe de DAT
(Défense Aérienne du Territoire) dont l'Etat-Major est installé au Fort de Bron. Cet Etat-Major, qui a un rôle administratif et de transmission de l'alerte aux batteries, est lui-même relié aux postes de guet et d'écoute situés dans le nord et l'est de la région lyonnaise. Il est placé sous les ordres du commandant Blondel assisté des lieutenants Hours et Catto.

La Commission d'Armistice réduit au minimum la présence militaire. L'Armée de l'Air crée plusieurs organismes afin de maintenir en place ses cadres d'active qui perdent leur grade pour prendre un titre civil équivalent :

- Jeunesse et Montagne qui crée dans les Alpes des centres de montagne afin d'accueillir des jeunes recrues ;
- Centre Administratif à Bron pour gérer les personnels ;
- Service des oeuvres sociales de l'Air à Lyon qui organise des colonies de vacances pour les enfants de son personnel ;
- Les Pompiers de l'Air, en liaison avec la Défense Passive, se doivent de prendre part aux secours des blessés, au déblaiement des immeubles, à la recherche des victimes des bombardements ;
- La Musique de l'Air ;
- Le Groupe de Sécurité Aérienne 1/171 (SAP) dont l'Etat-Major de ce Groupe, sous les ordres du Lieutenant Colonel Moguet, est installé au Fort Saint-Jean à Lyon. En ce lieu est mis en place un centre opérationnel centralisateur chargé du suivi des survols du territoire par des appareils (supposés ennemis !), du déclenchement des alertes et des compte-rendus des bombardements.

- La zone d'activité du Groupe s'étend à la 14ème Région Militaire, plus particulièrement, les départements de la Région Rhône-Alpes. Sur cette zone, il est implanté un réseau de postes de guet, tenus par des détachements de personnels de l'Armée de l'Air. Ces postes sont disséminés dans des maisons situées sur des points hauts des reliefs. Armés de jumelles et d'un téléphone, les personnels informent les centres régionaux des survols constatés qui, à leur tour, répercutent les informations sur le centre opérationnel centralisateur. La majorité des personnels des postes de guet rejoint les maquis locaux au cours du printemps 1944.

Dès l'automne 1940, le territoire allemand n'est plus à l'abri des bombardiers anglais venant du Royaume-Uni. Le Commandement de l'aviation de chasse de nuit allemande renforce les moyens de détection aérienne en édifiant une ligne de défense, allant du Danemark à la Suisse (Chaîne Kammhuber). Cette ligne comprend des milliers de projecteurs, de radars Freya et Wurzburg**,** de batteries antiaériennes (Flak) et de bases aériennes de chasse de nuit. Ces radars ont une portée moyenne de 40 à 120 kilomètres. Au cours de l'année 1943, le Haut Etat Major allemand a compris que le danger aérien ne vient plus seulement de par la Royal Air Force basée en Angleterre, mais de l'US Air Force basée en Afrique du Nord, puis en Italie du Sud. Les sites stratégiques (aérodromes militaires, bases navales, centres industriels, voies de communication ou autres) situés dans le sud de la France, en Italie, en Autriche, dans les Balkans (puits de pétrole de Ploesti en Roumanie, seule source d'approvisionnement en pétrole de l'Allemagne), sont à la portée des bombardiers américains. Pour la première fois dans le sud de la France, le 17 août 1943, les bombardiers américains larguent leurs bombes sur les bases aériennes d'Istres et de Salon.
Le Haut Etat Major allemand décide de prolonger sa ligne de détection vers le sud de l'Europe. Ainsi, il est décidé de construire, de part et d'autre de la Vallée de la Saône et du Rhône et jusqu'à la côte méditerranéenne, un réseau de stations radar. En ce qui concerne la région Rhône-Alpes :

- Rive droite de la Saône et du Rhône **:** au col des Ecorbans sur la commune de Ranchal (Rhône), à Chazelles sur Lyon (Loire), à Devesset près de Saint Agrève (Ardèche), dans la plaine d'Aurèle entre Bidon et Saint Remèze

Rive gauche du Rhône : au quartier du Mollard à Décines (Rhône), sur le plateau de Chambarrand près de Beaurepaire, à Autichamp près de Crest.
Ces stations radars sont reliées, semble-t-il, par voie téléphonique, à des centres de contrôle régionaux ou de regroupement des données:

- pour les stations au nord de la région, au centre d'opérations aériennes de Saint Priest, dans la banlieue est de Lyon. Un important bâtiment en béton armé est construit dans le parc, au bas du château de Saint Priest. De nos jours, ce bâtiment appelé 'Le Radar' est utilisée par des associations. La salle principale ressemble étrangement aux salles d'opérations aériennes de la Royal Air Force, vues aux actualités pendant la guerre.
- pour les stations au sud de la région, au centre d'opérations aériennes d' Aix en Provence situé à la Villa Mignet, emplacement actuel du Centre Régional de la Navigation Aérienne Sud-Est (CRNA Sud-Est), ou au commandement de l'aviation de chasse à Châteauneuf du Pape (Vaucluse).

Seules les stations de Chazelles et de la plaine d'Aurèle ont fonctionné pendant quelques jours à la fin du printemps 1944. Pour la plupart, à la Libération, les travaux d'installation étaient loin d'être terminés.

Conjointement à cette ligne de détection par radar, l'armée allemande installe l'Etat-Major de la Flak du sud de la France (défense antiaérienne) sur la commune d'Ecully (Rhône), au cours de l'année 1943.

Pourquoi à Ecully ? Cet Etat-Major, implanté dans une grande propriété de la localité, est relié, par une 'bretelle téléphonique', au câble souterrain PTT de la ligne Paris-Lyon-Marseille qui longe la route nationale N°6. Les personnels affectés à cet Etat-Major logent dans de grandes propriétés appelées 'châteaux' qui sont situées dans le voisinage. Ainsi le château de Saint Cyr au Mont d'Or, a abrité des militaires allemands, puis en 1945, les jeunes recrues de l'Armée de l'Air et de nos jours l'Ecole Nationale de Police.

Dans le contexte de la guerre froide des années 50, il est indispensable d'avoir une couverture radar totale et efficace, non seulement du territoire national, mais aussi des abords des frontières. Ainsi, dès 1952, l'Etat-Major prend la décision d'installer des moyens de détection et de contrôle aux abords de la région lyonnaise. La légende raconte : qu'un jour, le commandant de la base aérienne de Bron reçoit la visite d'un de ses amis qui est Général au Ministère à Paris, et ce dernier l'informe qu'il est à la recherche d'un site pour installer une station radar. Le commandant de la base, en fin gourmet, l'invite à déjeuner au restaurant Orsi à Poleymieux au Mont d'Or. A la fin du repas, le 'chef' vient saluer ses hôtes et la conversation s'oriente vers la raison de la visite du Général. C'est alors que le restaurateur lui indique la proximité du Mont Verdun et de son fort...
Ainsi, débutèrent les travaux d'aménagement de cet énorme ouvrage souterrain, mais qui ensuite furent ralentis par la Guerre d'Algérie. Compte tenu des délais nécessaires à la construction, il est décidé d'installer une station radar provisoire sur la base aérienne de Bron, le 1er juillet 1955, la «Station Radar Intérimaire 10/942» (S.R.I). La station est presque exclusivement composée de véhicules britanniques supportant les antennes. Le 1er juillet 1957, l'activité opérationnelle est transférée à Satolas et prend le nom de Commandement et Centre d'Opérations de Base de Défense Aérienne 10/942 (CCOBDA 10/942), puis de Base de Défense Aérienne 10/942, le 1er décembre 1957. Depuis 1969, les travaux d'aménagement de l'aéroport international de Lyon- Satolas s'intensifient et les jours de la base sont comptés. Au Mont Verdun, les travaux d'aménagement permettent l'installation d'un élément précurseur de la base en 1971. Le 5 novembre 1973, le nouveau «Centre de Détection et de Contrôle 05/942» est opérationnel au Mont Verdun. Le 14 novembre 1974, la base-vie du Mont Verdun est officiellement inaugurée.

Liens : web.calm.sopixi.fr Les stations radar allemandes dans la Vallée du Rhône